

Visage — Geraldine Page L'obstination récompensée

Patrick Schupp

Number 125, July 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50778ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Schupp, P. (1986). Visage — Geraldine Page : l'obstination récompensée. *Séquences*, (125), 46–47.

VISAGE

GERALDINE PAGE

L'obstination
récompensée

Au lendemain de la présentation des Oscars 1986, les journaux tiraient: « Geraldine Page, 33 ans pour un Oscar... » Et de fait, l'actrice qui mit particulièrement à l'honneur la fameuse méthode de l'Actor's Studio (celle qui forma également Marlon Brando, Paul Newman, James Dean, Ben Gazzara, Marilyn Monroe et tant d'autres) dut attendre 8 nominations — 4 pour la meilleure actrice et 4 pour le meilleur rôle de soutien — avant d'être enfin récompensée pour son interprétation de Carrie Watts dans le film *The Trip to Bountiful*.

Et pourtant! Dès son premier rôle à l'écran, dans *Out of the Night* (1947), elle marque d'une personnalité incontestable la moindre de ses interprétations. Actrice de théâtre avant tout, elle a donné aux personnages de Tennessee Williams et d'Eugène O'Neill, en particulier, un

relief saisissant, dû autant à son immense talent qu'à des moyens physiques, notamment les yeux et la voix, qui la rendent immédiatement reconnaissable.

Née à Kirksville dans le Missouri le 24 novembre 1924, fille d'un ostéopathe passionné de théâtre, elle passe son enfance à Chicago et joue à 15 ans dans la pièce annuelle présentée par le groupe méthodiste de sa paroisse. La folie de la découverte la décide, d'un seul coup (comme la façon dont elle décidera de ses rôles) à devenir actrice pour de bon, d'en faire sa carrière et, si possible, sa vie. Elle s'inscrit au cours de l'école de théâtre au Goodman Memorial Theater de Chicago. Deux ans plus tard, elle forme sa propre compagnie, la mène d'une main de fer, choisit ses rôles avec un soin extrême et expérimente sur scène tout ce qu'elle a appris, et même plus. Pour

compléter ses connaissances, elle enseigne même à l'Université De Paul et, dans une sorte de boulimie artistique, joue pendant quatre ans tout ce qui lui tombe sous la main. Elle acquiert ainsi un bagage technique, intellectuel et artistique qui fera l'envie et l'admiration de la plupart des professionnels du théâtre avec lesquels elle sera en contact au cours des années à venir.

Puis c'est la chance: elle rencontre Uta Hagen, la grande-prêtresse de l'Actor's Studio fondé par Lee Strasberg, disciple et propagateur de Stanislavski et de son enseignement, et absorbe « La Méthode » avec une frénésie calculée. Avec elle, l'art de la pause, de l'attente significative, puisqu'ils reflètent les émotions intérieures du personnage, atteignent des sommets inégalés.

En 1952, lorsque Geraldine Page créa le rôle d'Alma dans *Summer and Smoke* de Tennessee Williams au théâtre Circle-in-the-Square de New York, le dramaturge, ému aux larmes, déclara publiquement qu'elle était, selon lui, « la meilleure actrice depuis la regrettée Laurette Taylor » (qui, en son temps défraya la chronique avec des interprétations éblouissantes). Et plus tard, la présentation de *Strange Interlude* d'Eugene O'Neill, Williams, dont l'enthousiasme ne diminuait pas avec les années, déclara: « s'il existe une comédienne capable d'être qualifiée d'Eleonora Duse américaine, c'est bien Geraldine ».

En 1958-59, son rôle de l'actrice vieillissante dans *Sweet Bird of Youth*, toujours de Williams, lui permet d'obtenir le prix spécial du New York Critic Award, et la version cinématographique de la pièce lui vaut sa troisième nomination pour l'Oscar (elle avait été précédemment nommée pour *Summer and Smoke* (son

premier rôle de Williams à la scène, et sa première prestation d'importance au cinéma,) ainsi que pour *Hondo*.

Au théâtre, elle crée également le rôle principal de *L'Immoraliste*, d'après le roman de Gide, celui de *The Rainmaker* (que Katharine Hepburn reprendra à l'écran), et se taille un succès exceptionnel dans *The Innkeepers* et *Separate Tables*. La maladie (sa convalescence et son mariage subséquent avec l'auteur Rip Torn) l'empêche d'accepter le rôle principal de *Medea*, qui sera repris avec Zoe Caldwell.

Au cinéma, 28 rôles, avec les plus grands metteurs en scène, de Don Siegel, John Schlesinger, Martin Ritt, Leopoldo Torre Nillson, Woody Allen à Richard Brooks et Delbert Mann. La télévision l'annexe aussi, à tous les niveaux, depuis l'horreur de *Night Gallery* jusqu'au *Hallmark Hall of Fame*. Alors? Alors pourquoi tant de temps pour reconnaître le talent de cette actrice exceptionnelle, pour laquelle chaque rôle est une gageure et un véritable enfantement?

C'est que la chère Geraldine, qui a une réputation d'exigence et de difficulté, choisit ses rôles, je le disais, avec un soin jaloux, et ne fera rien si elle n'y croit pas. Elle a parfois pu se tromper (*Whatever Happened to Aunt Alice*, de Lee Katzin, ou *The Beguiled*, de Don Siegel), mais en examinant soigneusement son interprétation, on se rend compte qu'elle est souvent victime d'un scénario qui, alléchant à la lecture, s'effondre au tournage ou au montage, ce dont elle n'est évidemment pas responsable. Car, la plupart du temps, si elle est choisie pour tel ou tel rôle, c'est que, comme je le disais, ses qualités physiques apportent à ces rôles une dimension tout à fait particulière. J'ai eu la

chance de la voir sur scène dans *Strange Interlude* où elle réussissait le tour de force, en restant en scène l'équivalent de sept heures d'affilée, de passer de 18 ans à 55 ans, c'est-à-dire de vivre une vie de femme avec ses tourments, ses joies, ses forces et ses faiblesses et de nous y faire croire sans engendrer le moindre ennui ou la moindre contrainte. Il en est de même dans ses films: une force tranquille, parfois évidente, souvent cachée, une connaissance approfondie d'un métier dont les manifestations sont basées sur une technique faisant une part unique à l'humain, à la vérité, à la justesse et à l'intelligence du coeur. « La Méthode » de Strasberg, qui va chercher l'essentiel dans le comportement affectif et l'expérience personnelle, pour ensuite le transposer directement dans le rôle à interpréter, a trouvé un terrain d'élection particulièrement favorable en Geraldine Page. Aussi, qu'elle soit postière sentimentale, névrosée meurtrière ou détraquée (ses rôles les plus « juteux », dit-elle), vieille fille sentimentale et vulnérable, actrice sur le retour ou fermière dure, mais au grand coeur, elle demeure fondamentalement elle-même, nous offrant justement cette parcelle de vérité issue du plus profond de son être et qui, plaquée sur du vivant, devient, par une osmose fulgurante, la vérité même du personnage qu'elle interprète.

33 ans pour consacrer un tel talent; il est vrai que c'est tard, mais si finalement on le reconnaît, tout n'est pas perdu, Dieu merci, et les producteurs étant ce qu'ils sont, cette récompense officielle les incitera peut-être à lui offrir enfin les rôles qui perpétueront à jamais l'un des talents les plus authentiques — et les moins gâchés — de notre époque.

Patrick Schupp



Summer and Smoke



Sweet Bird of Youth



The Beguiled



Interiors